

Humour noir et intellectualisme

DEVIDENCE, pour les jeunes artistes qui participent à la 8^e Biennale de Paris, l'art n'est plus un agrément et l'avant-garde n'est plus synonyme de provocation. Seulement de refus, de grisaille, à peine d'imagination. Mais, dans le jatras qu'ils présentent, il est difficile de distinguer le sens exact de leurs démarches. S'il dispose de la paille dans des cofrages de bois ou s'il évolue nu dans un univers sale et malodorant, l'artiste est-il nécessairement représentatif de tendances profondes de l'art actuel ?

Au-delà du superflu, plusieurs caractéristiques semblent pourtant se dégager des œuvres rassemblées au Musée national d'art moderne et au musée d'art moderne de la Ville de Paris.

Des œuvres aux frontières du mélodrame, du macabre ou de l'humour noir évoquent la vie et la mort, l'actuelle surenchère

sexuelle : les poupees animées de Peer Wolfram qui demandent d'être confrontées avec le public ; les personnages de John Davies, d'un réalisme saisissant, qui jouent une comédie grotesque ; la route boîte refermée aux yeux mi-clos de Jean Clereboudt ; un étalage de boucher, un cimetière, etc.

L'environnement est l'un des thèmes les plus familiers des jeunes artistes. Leur angoisse semble trouver là une de ses justifications les plus aigües. Ils accumulent les images de mort et de souillures, mais ils parviennent trop rarement à échapper à l'emphase et à la sophistication. De plus, quand ils dépassent la banalité, ils atteignent souvent à l'insupportable. Utilisant des procédés, maintenant éprouvés (collages, intégration de matériaux divers, utilisation de techniques cinétiques et mécaniques) ils ne mettent plus en cause l'art lui-même, mais par

son intermédiaire, les conditions de vie actuelles.

Loin de l'avant-garde, plusieurs jeunes peintres affectionnent les grands formats et certaines œuvres ne manquent pas de souffle : les paysages de Rudolf Weißer (Düsseldorf) d'un romantisme violent ; les peintures politiques du groupe espagnol ; la série monumentale des nénuphars et des casques de Markus Lüpertz (Tchécoslovaquie vivant en Allemagne fédérale).

L'œuvre de Louis Cane (Paris) apparaît comme un relais entre l'avant-garde et l'ensemble des peintres. Destinées à garnir les murs ou les sols, ses surfaces de tissu peint constituent un intermédiaire entre le tableau traditionnel et l'environnement. Par leur disposition, leurs dégradés lumineux, leurs zones opaques elles évoquent un univers démesurément ouvert et

pourtant clos et conduisent curieusement à de mystérieux horizons, à un retour sur soi, à un nouveau regard. C'est là le propos même des jeunes avant-gardistes.

Le grand drame pour les jeunes c'est la difficulté de communiquer leur message aux autres hommes, écrit Jean Cahn-Salvador dans sa présentation de l'exposition.

Cette difficulté s'affirme ici tant au niveau de la sélection des œuvres que de leur conception.

Une exposition pour les jeunes artistes du monde entier ne peut être qu'extrêmement limitée, donc relativement représentative.

Un intellectualisme et un narcissisme très actuels attestent en outre non seulement de la difficulté de communiquer un message mais surtout de la difficulté de le formuler.

Jeanine BARON

Neue Rhein-Zeitung, Düsseldorf

25. SEP. 1973

Müde junge Kunst in Paris

Die 8. Biennale in der Seine-Metropole brachte keinen Ansatz zu Revolutionen

VON KLAUS HONNEF

Paris. Die künstlerische Avantgarde von einst und jetzt gemeinsam unter einem Dach: Während rechts vom Eingang des Nationalmuseums für Moderne Kunst in Paris die italienischen Futuristen durch eine glänzende Schau in den musealen Himmel geho-

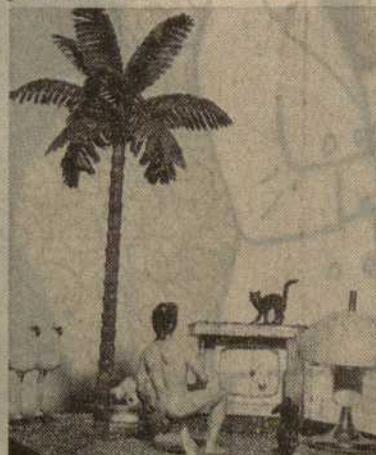
ben werden, breiten sich in den Räumen links davon ihre „Nachfolger“ aus. Die französische Kapitale hat sie gerufen zur „8. Biennale von Paris“, zur „Internationalen Manifestation der jungen Künstler“ — wie sich herausstellt, eine zwiespältige Schau,

Aber es scheint, als hätten sich die Akzente verkehrt. Ist in der Futuristen-Ausstellung noch etwas spürbar vom rückhaltlosen Willen zum Traditionssprung, vom Furor des Appells, die Museen in die Luft zu sprengen, so zeichnen sich die Darbietungen der „Jungen“ durch ein verblüffend einstimmig vorgebragtes Festhalten am Überkommenen aus. Für „waghalsigste und neueste künstlerische Untersuchungen“, wie sie Jacques Lassaigne, Chef des Städtischen Museums in Paris, gesehen haben will, bleibt kein Platz.

Aus dem politischen Tageskampf halten die „Jungen“ sich weitgehend heraus. Lediglich in den am Ort aufgenommenen Fernsehaufzeichnungen der deutschen „Gruppe Telewissen“ taucht gelegentlich das Wort „Chile“ auf. Doch auch die gesellschaftlichen Verhältnisse im weiteren Sinne, die ihre Generationsvölkervorläufer zu massiven Protesten herausforderten, sind ihnen kaum Gegenstand künstlerischer Zugriffs. Da machen Mark Prent aus Kanada, der menschliche Gliedmassen und Innereien (nach Claes Oldenburgs Vorbild natürlich aus Kunststoff) in einer nachgebildeten Metzgerei zu wohlfeilen Preisen anbietet, und der Offenbacher Peer Wolfram mit einer etwas beliebigen Ansammlung schauer-

lich-nackter Figuren in Pappmaché schon die Ausnahmen.

Auch in künstlerischer Hinsicht liegen die Revolutionen, zumindest vorläufig, hinter uns. Die junge Avantgarde fällt hinter die Garde ihrer 40jährigen „Väter“ zurück. Brice Marden und Robert Ryman, Paul Thek und der erheblich jüngere Sigmar Polke avancieren urplötzlich zu Ahnherren.



Wolfgang Weber (Düsseldorf): „The Wonderful Fantastic Tarzan-Plastik TV 2. Version“ auf der 8. Biennale von Paris.

Foto: Ilona Weber

Insbesondere der außergewöhnlich opulente Beitrag der „Düsseldorfer Szene“ innerhalb des (von Wolfgang Becker und Ansgar Nierhoff sorgsam betreuten) deutschen Aufgebots steht penetrant im Banne und Sog von Sigmar Polke. Seine witzig-intelligenten, stets doppelbödig angelegten und dabei höchst artistische künstlerische Geste verkommt hier zur bloßen Hippie-Attitüde. Die privatindividualistische Sicht herrscht vor, ohne jede allgemeine Verbindlichkeit, nicht selten gepaart mit purem Unvermögen.

Anzeige



1973 -
Mehr Rücksicht
auf uns Kinder

Nur mitunter wird sie ironisch gebrochen oder karikaturistisch überspitzt wie bei Johannes Geuer und Wolfgang Weber.

Daß gleichwohl die „8. Biennale von Paris“ insgesamt durch Ernsthaftigkeit und künstlerische Qualität überzeugt, ist nicht zuletzt auf Künstler zurückzuführen, die versuchen, die Horizonte der Wahrnehmung behutsam zu weiten — wie Louis Cane, Antonio Dias, Anne und Patrick Poirier u. a.

LA CROIX

24. 9. 73